

Le stigmatisme de l'analphabétisme & La dichotomie oralité / écriture

Narjiss Dali Youcef

5 rue Jouvenet, 75016, Paris

Narjis.dali-youcef@etu.unice.fr

Au Maroc, l'alphabétisation est considérée comme la clé du développement. Avec un taux d'analphabétisme estimé à près de 32 % de la population selon le dernier recensement de 2014¹, l'*Initiative Nationale pour le développement Humain*, a été mise en place. Des programmes sont organisés par le gouvernement et des associations et sont souvent envisagés comme le point de départ de la participation des femmes aux activités de développement.

J'ai commencé à m'interroger sur l'impact que ces programmes d'alphabétisation avaient sur la vie des femmes marocaines lors du mémoire de master 2 en Ethnologie, avec une première recherche de terrain au Maroc, dans le quartier de Sidi Moumen à Casablanca pendant une période de 6 mois. Pour ma recherche doctorale les enjeux de l'alphabétisation des femmes Marocaines sont étudiés dans un cadre comparatif entre la France et le Maroc. Je précise par ailleurs que même si l'étude de cas concerne aussi les cours données en France, la société Marocaine se prolonge en France chez les immigrés par sa culture, ce que l'approche ethnologique met en avant.

Plusieurs études sur le sujet de l'alphabétisation tendent à montrer l'analphabétisme des femmes Marocaines comme un « *un mal en soi, une « tâche » sur l'image du pays, les analphabètes souffrent de leurs situations, il est nécessaire de combattre ce fléau, de l'éradiquer ; pour ce faire, il convient d'offrir à tous les adultes, notamment ceux qui n'ont pas ou peu été scolarisés, des opportunités d'apprentissage en développant des programmes d'alphabétisation et en sensibilisant la population pour qu'elle participe y et bénéficie ainsi de son « droit » à l'éducation* ». ²

¹ Note d'information du Haut-Commissariat au Plan à l'occasion de la journée internationale de l'alphabétisation du 8 septembre 2017.

² CERBELLE, Sophie « Les analphabètes au Maroc: un groupe homogène en demande d'alphabétisation? », p 205

Cet article propose de rendre compte du stigmate de l'analphabétisme, selon les auteurs avec lesquels je suis en accord, notamment le sociologue Jean Paul Hautecoeur. Sur la question de la dichotomie de l'écriture et de l'oralité dans l'alphabétisation, je me réfère à l'œuvre de Sophie Berneus, dont je partage les points de vue.

1 / Le stigmate de l'analphabétisme

De ma recherche ressort la honte généralisée des femmes marocaines rencontrées due à la non maîtrise de la communication écrite. Ainsi, l'analphabète est surtout engagée à se « démarginaliser », même si le but affiché par la majeure partie d'entre elles est de mieux s'intégrer au monde du travail. Ainsi, ces femmes, décident d'apprendre la langue dominante du pays : le Français en France et l'Arabe littéraire au Maroc.

Toutefois, le témoignage de l'enseignant Yassine³ en France, au sein de l'association Marocaine des Droits de l'Homme (AMDH) en Seine Saint Denis attaque de front l'attribut d'analphabétisme comme une construction des professionnels de l'alphabétisation

« Sur le plan quantitatif, nous touchons au total peu de personnes, il n'y a pas beaucoup de femmes et d'hommes analphabètes qui viennent en cours, nous essayons actuellement de faire des statistiques la dessus et même la majorité des personnes d'origine marocaines que nous pourrions croire concernées par notre action s'en désintéresse totalement. »

A noter que le recours au terme de « culture d'origine » que nous avons entendu a maintes reprises dans notre terrain est un danger majeur : « la culture dite « d'origine », traitée par les dominants comme une « seconde nature » fonctionne comme substitut « politiquement correct » du racisme »⁴. Comme l'écrit Cuche, « ce qui se déplace, en réalité, ce sont des individus ; et ces individus, du fait même de leur migration, sont amenés à s'adapter et à évoluer »⁵. La culture d'origine des migrants n'est jamais figée dans un ensemble distinct.

En accord avec Hautecoeur, je pense par ailleurs que les gens sont définis, à tort, par un manque alors qu'ils sont riches de culture et d'expériences, de réflexion et de rêves. Pour reprendre ses termes :

³ Le prénom a été changé par soucis d'anonymat.

⁴ REA A, TRIPIER M, 2003, *Sociologie de l'immigration*, p 84.

⁵ CUCHE D 2001, *La notion de culture dans les sciences sociales*, p106

« Même si leur vie, leur culture est tronquée, marquée par l'exploitation, l'exclusion, leur réalité est complexe comme toute réalité humaine, ils ont une histoire dont ils sont eux-mêmes responsables. Le regard négatif induit par la démarche d'alphabétisation peut maintenir et renforcer l'exclusion qu'elle prétend éliminer ou diminuer »⁶.

En 1951, l'UNESCO a donné la définition suivante: *« est analphabète toute personne incapable de lire et d'écrire, en le comprenant, un exposé simple et bref de faits en rapport avec sa vie quotidienne »* rallie pratiquement tous les groupes. On dénomme cette personne analphabète fonctionnelle ou illettrée dans les pays industrialisés. Cette différence permet de contrer et dissoudre l'objection de la scolarisation universelle dans ces pays. Mais, comme l'a montré l'historien J.Hébrard dans le cas de la France, le diagnostic de crise de la culture n'explique pas encore *« l'invention de l'illettrisme »* ni les campagnes d'alphabétisation⁷.

Jean Hébrard fait l'hypothèse que l'illettrisme est né en France à la fin des années 70. Dans ces années là, *« la nouvelle conjoncture de crise économique, les mutations industrielles, le chômage massif, la paupérisation de classes jusqu'alors épargnées (« nouveaux pauvres »), etc., a eu pour effet de mettre au premier plan les questions puis l'offre de formation. Du fait de l'échec scolaire massif, l'école s'est trouvée interpellée publiquement. Les associations ont alors été mobilisées pour intervenir dans les formations « de bas niveau ». »⁸*

L'analphabétisme rassemble, en un concept générique, toutes sortes de populations. Par l'offre libérale jusqu'à la contrainte et l'obligation légale, elle les canalise toutes vers la formation. Elle mobilise pour cette opération de grande envergure l'État, l'Église ou la mosquée selon le cas, et la société civile par ses réseaux associatifs.

Le crédo d'une vie digne d'être vécue, pour un pseudo illettré ou analphabète, ayant pour affirmation que la clef reste la culture lettrée renvoie au stigmatisme qu'est l'illettrisme. *« Ce discours libérateur qui veut amener l'illettré à être un citoyen comme les autres se retourne ainsi contre lui en en faisant un sous-citoyen selon le même principe qui conduit les révolutionnaires, au nom du principe progressiste de la nécessaire autonomie du citoyen, à exclure de la citoyenneté femmes, mineurs et domestiques »⁹* Mais cela ne veut pas dire nier le

⁶HAUTECOEUR, JP *« L'analphabétisme des pays industrialisés : du mythe à la reconstruction des faits »*, p 120

⁷HEBRARD, Jean (mai-juin 1990), *« Illettrisme, le cas de la France »*, Actualité de la formation permanente, n°. 106, in HAUTECOEUR, J-P *« L'analphabétisme des pays industrialisés : du mythe à la reconstruction des faits »*, p 116

⁸Ibidem, p 116

⁹FERRAND, Olivia, *« Bernard Lahire, L'invention de l'illettrisme. Rhétorique publique, éthique et stigmates »*, Lectures [Online]

fait qu'il existe des millions d'adultes sous-scolarisés qui ont besoin d'aide. Toutefois, « apprendre aux gens à lire et écrire » tend à devenir une solution imposée de par la réduction du problème à un manque de connaissances en lecture et en écriture.

2/ Et l'oralité dans tout cela ?

Durkheim disait en parlant de l'histoire pédagogique d'un pays que « *Au cours des luttes, des conflits, des idées contraires se sont élevés. Il est arrivé que des idées fortes aient sombré que leur valeur intrinsèque aurait dû maintenir* ».¹⁰

L'alphabétisation et l'instruction sont une priorité dans tous les systèmes éducatifs occidentaux qui se sont imposés à travers le temps malgré leurs parcours historiques variés comme se fut le cas au Maroc à partir du protectorat Français. En effet, Pour Mohamed Abed El Jabri, « *lorsqu'un individu veut comprendre la démarche poursuivie par le Maroc indépendant pour résoudre tel ou tel problème, il commettra une erreur grotesque s'il oublie une vérité essentielle qui a guidé les travaux de tous les gouvernements de l'indépendance, à savoir que cette indépendance n'a été à l'origine d'aucune rupture avec la France* »¹¹. Toutefois en 1999, le Maroc a adopté une « Charte nationale d'éducation et de formation » qui marque une nouvelle réforme du système d'éducation. Cette réforme survient après celle de 1957 qui a vu la création de l'école nationale au lendemain de l'indépendance, et celle de 1985 avec laquelle l'école élémentaire est devenue obligatoire.

Et puisque « *l'oral a un rôle fondateur dans la relation à l'autre et à la culture* »¹², il serait judicieux d'analyser le fonctionnement de l'oralité, plutôt que de concevoir toujours l'oral comme un « *déficit d'être* », un « *mode d'expression maladroit, inutile et confus* »¹³. L'oralité règle les échanges les plus nombreux et les plus nécessaires de la vie commune, elle est ce qui donne forme à la vie sociale.

Or, en faisant de l'écrit un axe central de la pédagogie, un rapport distancié est introduit par rapport au langage.

¹⁰DURKHEIM, E. « *L'évolution pédagogique en France* », p 20.

¹¹AL-JABRI, Mohamed Abed. « *L'enseignement dans les pays de Maghreb. Étude analytique critique de la politique de l'enseignement au Maroc, en Tunisie et en Algérie* », p. 26

¹², De CERTEAU Michel, GIARD Luce, Dalloz, Ministère de la Culture. « *L'ordinaire de la communication* ». in BENEUS, C « *Illettrisme " : Discours et problématiques, Complexité d'un concept, analyse dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux* », p 34

¹³GIARD, L., « la parole vive », Informations sociales, L'illettrisme n°8, 1984, in BENEUS, C « *Illettrisme " : Discours et problématiques, Complexité d'un concept, analyse dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux* », p 34

« Se conformant à la culture écrite, l'oral scolaire devient une parole qui n'a de réalité que par rapport à la langue écrite, d'où l'expression « parler comme un livre, et bien souvent sans autre fonctionnalité ou finalité que l'acte scolaire. Cette parole est plus déclarative ou démonstrative que dialogique ».¹⁴

Peu de place est laissée à l'expression, la communication ou encore à la créativité d'un individu quand il s'agit du concept d'oral scolaire car seul un cadre institutionnel lui donne sens. D'autre part la parole est toujours maîtrisée par l'enseignant, acteur principal qui la gouverne. L'ordre et le savoir sont une nécessité institutionnelle dans la notion d'oral scolaire.

« Ce concept d'oral scolaire est à l'image des valeurs rationalistes des Lumières, modèle largement dominant dans l'ensemble de l'Europe occidentale sur lequel la majorité des systèmes éducatifs européens sont fondés ».¹⁵

Une modification de la parole a eu lieu lors de la naissance de l'écriture¹⁶. Par l'écrit, une distanciation du langage favorable à l'analyse a vu le jour, ainsi que l'accroissement de la mémoire. Toutefois, la parole a continué à jouer son rôle dans la diffusion et l'appropriation des connaissances. C'est pourquoi oralité et écriture coexistent depuis toujours au sein de l'École. Il reste cependant que l'écrit a gardé une place d'insubordination face à l'oralité dans l'institution scolaire. L'institution a oublié que l'humain, comme le souligne le linguiste C. Hagège est un être qui a besoin de paroles et d'échanges pour apprendre et transmettre. Comme le dit Goody :

« L'introduction de l'écriture, ou d'un autre moyen de communication, ne supprime pas l'ancien. L'oral reste très important, de même le monde de l'imprimé l'est pour les médias informatisés. Leurs rôles ont changé, mais ils restent fondamentaux ».¹⁷

En effet, lors de mon terrain de recherche j'ai pu constater que les enseignants, en France comme au Maroc, semblaient croire que donner accès au code des correspondances grapho-phonétiques était suffisant en soit. Cela fait que les apprenantes passent à côté de la langue écrite. L'alphabétisation généralisée met en place progressivement un référent culturel

¹⁴ LANGLOIS Roberte. « Les pédagogues de l'oralité : la parole et le vivant pour idéal scolaire », p 118

¹⁵ Ibidem, p 119

¹⁶ GOODY J.: *La raison graphique*, p. 10.

¹⁷ GOODY Jack. « *L'oralité et l'écriture* », p 10

commun, un travail d'unification culturelle et linguistique, à partir duquel peuvent désormais se mesurer spécificités, inégalités et différences.

« L'équivalence que nous établissons aujourd'hui spontanément entre lire et comprendre est elle-même en réalité un produit récent de l'histoire scolaire. Or une telle équivalence permet de reculer indéfiniment la frontière qui sépare ceux qui sont « compétents » en lecture de ceux qui ne le sont pas. »¹⁸.

Dans cette optique l'illettrisme *« est à chercher du côté des récits, des paroles et bavardages qui rendent supportable la difficulté d'exister et tissent les fils d'un improbable être-ensemble »¹⁹*. C'est pourquoi il faut désacraliser les institutions qui transmettent le savoir écrit, tout en les invitant à enseigner la relativité de la violence symbolique d'une injonction venant d'un écrit préétabli et universel car *« l'écrit permet de décontextualiser le savoir en l'affranchissement de son contexte de production et d'échange. »²⁰* mais *« L'oralité en revanche a un rapport nécessaire avec la réalité et son contexte spatio-temporel, social, historique, économique et culturel. »²¹*.

Quant à la langue, elle est la condition même de l'existence de la culture, car le langage est un *« fait culturel par excellence et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent »²²*

Une fois que les apprenantes passent à l'écriture pour la première fois dans leurs vies, après longtemps, et dans une langue étrangère *« c'est s'ouvrir à l'univers social resté jusque la extérieur »²³*. Le passage d'une langue à une autre représente un effort de déplacement de la parole en dehors de la langue maternelle et avec l'écriture aussi de l'oralité, ce qui constitue une souffrance de plus pour les femmes Marocaines vivant en France. Comme le souligne Hervé Adami, maître de conférences en sciences du langage : *« L'apprenant analphabète non natif qui apprend à lire une langue seconde est [...] confronté à une triple difficulté : il doit découvrir la nature des liens entre l'oral et l'écrit, acquérir les principes de transcodage spécifiques à la langue-cible, en même temps qu'il apprend à la parler et à la comprendre. »²⁴*

¹⁸ FERRAND, Olivia, « Bernard Lahire, L'invention de l'illettrisme. Rhétorique publique, éthique et stigmates », Lectures [Online]

¹⁹ BENEUS Céline, « illettrisme : Discours et problématiques : complexité d'un concept, analysé dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux. », p 36

²⁰ ADAMI, H, « le rôle de la littérature dans le processus d'acculturation des migrants », p 23

²¹ Ibidem p 23

²² LEVI-STRAUSS, Claude, « Anthropologie structurale », p.392

²³ ROSELLI, Manangela « Lire et se dire en Français », p. 12

²⁴ ADAMI, H « La formation linguistique des migrants », p 84

Ces femmes marocaines doivent faire le deuil de l'oralité de la langue d'origine, car selon M. Roselli:

« En pays d'immigration, la fonction de remémoration de la langue d'origine est sans doute une fonction de réactualisation des racines culturelles, dans la mesure où elle véhicule l'héritage du groupe qui la parle »²⁵

Son identité collective est par ce biais reconstituée. La langue d'origine perpétue les liens du groupe ainsi que les relations d'entraide et de proximité. Cette langue, par rapport à la société française et à sa langue, unit et isole à la fois, car elle véhicule des différences géographiques, culturelles et sociales.

La langue orale est généralement moins valorisée socialement et culturellement, et répond rarement aux exigences des formes linguistiques scolaires, car informelle et moins normée que la langue écrite. Le récit ou la narration développés à l'école ne correspondent pas aux usages de la langue maternelle. Pour les fils des immigrés, cet oral maternel est socialement minoré de par l'incapacité des parents à réhabiliter l'image d'une langue d'immigration. Elle ne véhicule que rarement sa richesse en récits, chants et en savoir. Ainsi, la pratique orale est un obstacle à l'entrée dans l'écrit du pays d'accueil et un facteur de difficultés scolaires.

« il y a insécurité linguistique pour les locuteurs qui ne maîtrisent pas la langue dominante, ou en tous cas qui ne possèdent pas de répertoires langagiers suffisamment étendus et diversifiés dans cette langue »²⁶.

Et ce bilinguisme lié à l'immigration comme source de difficulté, vient de l'image sociale qui accompagne les langues minoritaires, les transformant en facteur de marginalisation. A noter toutefois que *« les migrants n'ont pas d'abord des problèmes d'identité et d'affirmation de leur plurilinguisme mais des problèmes très concrets que seule la maîtrise de la langue dominante peut les aider à résoudre. »²⁷*

²⁵ NICOLAS, Guy « Fait "ethnique" et usages du concept d'ethnie », in BENEUS Céline, « illettrisme : Discours et problématiques : complexité d'un concept, analysé dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux. », p 16

²⁶ ADAMI, Hervé « Parcours migratoires et intégration langagière. », p18.

²⁷ Ibidem, p 18

Conclusion

En relation avec ma recherche doctorale sur l'alphabétisation des femmes Marocaines, l'intention première de ce texte était de relativiser les notions d'illettrisme et d'alphabétisme. Il nous revient de les situer dans une histoire qui explique leur émergence et leur accrochage dramatique dans l'imaginaire de beaucoup de sociétés, de les saisir comme des faits idéologiques. Ces discours sur l'illettrisme mettent en relief la vision ethnocentrique des lettrés ou encore l'ethnocentrisme culturel.

*« Les groupes sont ainsi ethnocentriques par définition ; ils regardent leur propre culture, désignent les limites de l'humanité à partir des limites de leur territoire, de leur communauté et renvoient les autres à du non-humain ».*²⁸

Aujourd'hui, la vertu est mesurée par la culture scolaire générale, par la culture dite « légitime »²⁹. Être cultivé, c'est être épanoui, et heureux. D'où vient cette certitude que je retrouve dans ma recherche, sociologiquement et historiquement non fondée³⁰, selon laquelle la Culture apporterait nécessairement la compréhension du monde, qu'elle assagirait inévitablement les êtres et les rendrait obligatoirement meilleurs, plus pacifiques et plus tolérants, qu'elle serait en somme aussi Morale ? On a fini par oublier que les deux notions d'éthique et de culturel n'étaient pas nécessairement associées.

Qu'avons-nous collectivement à gagner mais surtout à perdre en parlant du monde social de cette manière ? En effet, si je parle comme Lahire de tout autre chose que du sujet qui est désigné par le terme illettrisme, c'est parce que nombre de discours sur l'illettrisme parlent de tout autre chose que de la question censée être traitée.

²⁸LAHIRE, B « *L'illettrisme ou le monde social à l'aune de la culture* » Conférence donnée dans le cadre de l'Université de tous les savoirs le 1er septembre 2000, Lectures [Online]

²⁹ibidem

³⁰Ibidem

BIBLIOGRAPHIE

ADAMI, Hervé, « *Le rôle de la littératie dans le processus d'acculturation des migrants* », in Etudes de cas élaborées pour le séminaire sur l'intégration linguistique des migrants adultes, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 26-27 juin 2008.

ADAMI, Hervé « *Parcours migratoires et intégration langagière.* » in Mangiante J.M. (Dir.). *L'intégration et la formation linguistique des migrants : état des lieux et perspectives*, Artois presses université, 2011, pp. 37-54.

AL-JABRI, Mohamed Abed. « *L'enseignement dans les pays de Maghreb. Étude analytique critique de la politique de l'enseignement au Maroc, en Tunisie et en Algérie* ». Casablanca : Dar Ennachr Al Maghribia, 1989.

BENEUS Céline, « *illettrisme : Discours et problématiques : complexité d'un concept, analysé dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux.* », ENSSIB, 1997/98.

CERBELLE, Sophie « *Les analphabètes au Maroc : un groupe homogène en demande d'alphabétisation ?* » Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, 12 | 2013, 205-224.

CUCHE, D, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : La Découverte, 2001.

De CERTEAU Michel, GIARD Luce, Dalloz, « *L'ordinaire de la communication* », Réseaux, volume 1, n°3, 1983.pp. 3-26; in BENEUS, C « *Illettrisme " : Discours et problématiques, Complexité d'un concept, analyse dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux* », ENSSIB, 1997/98.

DURKHEIM, Émile, « *L'évolution pédagogique en France* », Paris: PUF/ Quadrige, 1938.

FERRAND, Olivia « *Bernard Lahire, L'invention de l'illettrisme. Rhétorique publique, éthique et stigmates* », Lectures [Online], 2005, mis en ligne le 31 octobre 2005, consulté le 23 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/223>

GIARD, L., « la parole vive », Informations sociales, L'illettrisme n°8, 1984, in BENEUS, C « *Illettrisme " : Discours et problématiques, Complexité d'un concept, analyse dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux* », ENSSIB, 1997/98.

GOODY Jack, *La raison graphique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1979.

GOODY Jack « *L'oralité et l'écriture* », in Communication et langages, n°154, 2007.

HAUTECOEUR, Jean-Paul, « *L'analphabétisme des pays industrialisés : du mythe à la reconstruction des faits* », TEORÍA DE LA EDUCACIÓN, Vol. V (1993) pp. 111-126

HEBRARD, Jean (mai-juin 1990), «*Illettrisme, le cas de la France*», Actualité de la formation permanente, n°. 106, in HAUTECOEUR, J-P« *L'analphabétisme des pays industrialisés : du mythe à la reconstruction des faits* », TEORÍA DE LA EDUCACIÓN, Vol. V (1993) pp. 111-126

LAHIRE, B « *L'illettrisme ou le monde social à l'aune de la culture* » Conférence donnée dans le cadre de l'Université de tous les savoirs le 1er septembre 2000.

LAHIRE,B« *Cultures écrites et inégalités scolaires . Sociologie de l'échec scolaire a l'école primaire* », Lyon Presses Universitaires de Lyon, 1993, in BENEUS, C « *Illettrisme " : Discours et problématiques, Complexité d'un concept, analyse dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux* », ENSSIB, 1997/98.

LANGLOIS Roberte. « *Les pédagogues de l'oralité : la parole et le vivant pour idéal scolaire* ». In: Spirale. Revue de recherches en éducation, n°45, 2010.

LEVI-STRAUSS, Claude, « *Anthropologie structurale* », Paris, Plon, 1958.

NICOLAS , Guy « *Fait "éthnique" et usages du concept d'ethnie* », in BENEUS Céline, « *illettrisme : Discours et problématiques : complexité d'un concept, analysé dans les discours légitimes des lettrés. Enjeux pris dans le rapport oralité/écriture ou la dichotomie nous/eux.* », ENSSIB, 1997/98.

REA A, TRIPIER M, « *Sociologie de l'immigration* », Paris : La Découverte, 2003.

ROSELLI, Manangela « *Lire et se dire en Français* », Grenoble : Centre d'étude et De recherche sur l'administration, le politique et le territoire, 1996.